

À la RECHERCHE du SOI

UN COURS POUR RECEVOIR LES ENSEIGNEMENTS DE LA MÉDITATION SIDDHA YOGA

VOLUME 2
LEÇON 3

Chers amis,

Dans ce Cours, nous insistons sur l'aspect pratique du Siddha Yoga dans la vie quotidienne ; toutefois, certains aspects doivent être appréhendés d'un point de vue philosophique. Sans une certaine compréhension, sans les conditions adéquates et le recul nécessaire, notre sadhana n'aurait pas de fondations et pourrait s'effondrer à la moindre épreuve. La compréhension juste engendre la conviction ; un aphorisme des *Shiva Sutras* dit : *La connaissance du Soi est une ferme conviction*, et vous êtes nombreux à rechercher sincèrement la compréhension juste et à aimer la philosophie.

Soutenus pas les bases toujours plus solides d'une bonne compréhension, ceux qui suivent ce Cours doivent être capables d'affronter et de surmonter n'importe quelle épreuve. La compréhension juste devient alors naturelle et n'est plus un simple bagage intellectuel. Ce Cours renforce les bases de notre compréhension ; il nous permet de reconnaître ce qui nous arrive (réellement ou en apparence) et nous aligne sur la shakti afin de mieux faire face aux événements.

Nous pouvons comprendre certaines choses en un éclair d'intuition grâce à un flot soudain de shakti ou, simplement, à notre inspiration. Par contre, d'autres choses ne peuvent être comprises d'emblée ; pour cela, il faut un certain degré d'évolution ; malgré de claires explications, nous ne les saisissons pas si nous ne savons pas ce qui les relie vraiment. Il était important de lire le volume 1 pour profiter pleinement du volume 2 ; de même, nous devons comprendre les principes du volume 2 et les mettre en pratique avant d'aborder le volume 3. Ce cours se réfère à nos pratiques, il nous remet en mémoire ce que nous avons " oublié " et, de ce fait, rendu inutilisable.

Vous remarquerez qu'au cours de la sadhana, des allusions et des suggestions subtiles vous parviennent de différentes sources. La Shakti, principe du Guru, n'est pas limitée dans ses moyens d'action ; elle peut nous suivre à la trace, où que nous soyons, quoi que nous fassions et cela, plus efficacement que le FBI ou la CIA ! La shakti nous entoure et imprègne notre vie, elle ne nous quitte jamais et sait nous dire ce que nous devons faire pour nous libérer.

©Edition originale en anglais : 1986, 1991, 1996 SYDA Foundation®

©Edition en français : 1987, 1999, 2000 SYDA Foundation®. Tous droits réservés

Toute reproduction intégrale ou partielle de ce document ne peut être faite sans autorisation écrite préalable.

(Swami) MUKTANANDA, (Swami) CHIDVILASANANDA, GURUMAYI, SIDDHA YOGA, MÉDITATION SIDDHA, PERLE BLEUE et DARSHAN sont des marques déposées de SYDA Foundation®.

Imprimé et diffusé par SARASWATI, 24 rue Ste Croix de la Bretonnerie. 75004 Paris. Tel.: (1) 40 29 09 80

Si nous sommes vigilants, si nous sommes sensibles à ses messages, quelque chose en nous reconnaîtra ces derniers et, peu à peu, leur sens s'éclaircira ; si nous ne reconnaissons pas leur manifestation voilée, nous resterons prisonniers de nos samskaras. Nous devons donc nous engager totalement dans notre sadhana et nous lancer dans le voyage vers Dieu ; notre sadhana doit devenir une priorité absolue. Si nous nous efforçons de voir Dieu en tout, nous reconnaitrons intuitivement les suggestions de la shakti. Avec notre discernement et notre respect du dharma, nous découvrirons la raison de notre présence ici-bas.

Gurumayi nous a dit :

Pourquoi êtes-vous ici ? Est-ce pour prouver quelque chose au monde ? Est-ce pour annoncer la venue de celui qui apportera la paix ? Est-ce pour dire aux hommes qu'ils iront en enfer s'ils ne suivent pas un certain chemin ? Non. Vous n'êtes ici pour aucune de ces raisons, mais si c'était le cas, vous pourriez toujours vous joindre au mouvement pour la paix, prendre part aux différentes campagnes qui se déroulent dans le monde et devenir célèbres.

Si vous êtes ici, sachez que vous resterez inconnus. Le siddha Yoga ne va pas vous rendre célèbres et vous y perdrez même votre honneur. Etes-vous prêts à cela ? Etes-vous prêts à perdre votre honneur ? Votre dignité ? Les privilèges que vous avez accumulés dans le monde ? Tout ce qui vous a rendus célèbres ? Vous allez perdre tout cela en faisant votre sadhana avec nous, en faisant la vaisselle, par exemple. Vous êtes ici pour découvrir votre Soi et comprendre qui vous êtes.

Ces paroles ont une grande force. Elles illustrent l'aspect " feu " du Guru qui brûle nos samskaras et notre ego. Mais vous ne trouverez pas ce genre de citations dans les premières leçons. Les débutants pensent généralement que la vie est assez dure sans avoir à perdre ce à quoi nous nous raccrochons encore. Ils diraient : *Comment ? Nous allons perdre notre honneur ? Que signifie tout cela ? Notre misérable honneur, notre misérable orgueil d'être l'insignifiante personne que nous sommes ? Nous ne pourrons plus revendiquer nos actions et notre liberté ? Nous devons nous montrer authentiques et naturels ? Laisser tomber tous nos faux-semblants ? Mon Dieu ! Qu'allons-nous devenir sans tout cela ?*

Toutefois, après un certain temps de sadhana, nous comprenons que nous ne sommes pas là pour obtenir quoi que ce soit mais pour nous débarrasser de tout ce qui nous a toujours encombrés. De même qu'une personne obèse est gênée dans ses mouvements, de même nos identifications et nos vrais attachements nous entravent. Parfois, le Guru nous conseille de " perdre du poids " ; cela peut paraître étonnant, surtout si nous sommes minces ! Ce que Gurumayi veut dire, c'est qu'il est temps d'abandonner les samskaras auxquels nous nous cramponnons. Si nous nous libérons de ces samskaras qui nous lestent, nous serons plus légers.

Il faut parfois rassembler les pièces du puzzle pour comprendre ou découvrir les liens entre les choses. Si nous voyons, par exemple, comment sont reliés des événements qui semblent n'avoir aucun rapport entre eux, notre compréhension s'élargira.

Comme vous le savez, le système philosophique sur lequel se fonde le Siddha Yoga est le Shivaïsme du Cachemire. Le Shivaïsme n'est pas une religion, il n'est associé à aucune d'elles, ni à aucun pays, ni à aucune culture, ni à aucune race. En fait, la plupart des Hindous ne connaissent

pas plus le Shivaïsme que les Chrétiens ou les Juifs. J'ai fait des conférences et donné des cours à des Indiens qui ignoraient tout du Shivaïsme, y compris son origine. Le Shivaïsme est né au Cachemire, région commune à l'Inde, au Népal et au Tibet. En fait, les Tibétains le connaissent et le pratiquent peut-être mieux que les Indiens.

Le Shivaïsme est une philosophie très avancée et très pure qui n'exige pas une foi aveugle. Il se fonde sur la simple reconnaissance de la Vérité. *Pratyabhijna* est le mot sanskrit qui désigne cet acte de reconnaissance. Le *Pratyabhijnahridayam*, texte capital du Shivaïsme du Cachemire, se traduit par " La Doctrine de la reconnaissance ". Dans le Shivaïsme, il n'y a rien à apprendre ni à croire, il faut simplement *reconnaître* la vérité et l'avoir constamment à l'esprit.

Qu'est-ce que Dieu ? Qu'est-ce que l'individu ? Comment Dieu devient-il l'individu ? Le Shivaïsme répond à ces questions en nous permettant de percevoir peu à peu la Vérité en nous.

Tout d'abord, le véhicule physique que constitue le corps est une association complexe des cinq éléments grossiers qui forment les cinq tattvas inférieurs. L'homme est également composé de *l'antahkarana*, l'instrument psychique intérieur qui inclut la *buddhi* (l'intellect), *l'ahamkara* (l'ego), la *chitta* (le subconscient) et le *manas* (l'esprit). Cet instrument intérieur ainsi que les cinq éléments subtils (le son, le toucher, la couleur, le goût, l'odeur) constituent le corps subtil qui contient nos pensées, nos sentiments et nos souvenirs. Nous en faisons l'expérience quand nous rêvons ; c'est dans ce corps que nous quittons notre enveloppe physique au moment de la " mort " pour rejoindre les mondes correspondant à notre état prédominant.

Le corps physique, sorte de " combinaison spatiale ", nous permet de vivre sur la Terre. Nous l'entretenons et le nourrissons comme un animal domestique. Tous les sentiments et toutes les perceptions viennent du corps subtil. Les cinq sens sont les moyens qui permettent au corps subtil d'entrer en relation avec le monde physique. Sans le corps subtil pour l'animer, le corps physique serait inerte. C'est en fait notre corps subtil qui s'incarne pour purger notre karma ; il est constitué des éléments de notre planète et a déjà habité des milliards d'enveloppes charnelles. Dans nos rêves, les enveloppes ne sont-elles pas parfois différentes de celles que nous avons actuellement ? La durée de vie du corps physique est semblable à celle d'un insecte alors que le corps subtil ne meurt pas.

Vient ensuite le corps causal, très difficile à décrire. Tout comme le corps subtil engendre le corps physique, le corps causal engendre le corps subtil. De même que nous sommes dans le corps subtil quand nous rêvons, de même nous sommes dans le corps causal dans l'état de sommeil sans rêve. L'individu connaît donc trois états de conscience correspondant aux trois corps : l'état de veille qui correspond au corps physique, l'état de rêve, au corps subtil et l'état de sommeil profond, au corps causal.

Il existe un quatrième état de conscience, l'état de *turiya*. Cet état imprègne les trois autres mais n'est jamais affecté par eux. Lorsque nous faisons l'expérience de l'état de *turiya* en méditation profonde, nous dépassons notre limite individuelle. Les grands êtres qui sont établis dans le Soi vivent spontanément dans l'état de *turiya* ; ils passent sans transition de l'état de veille à l'état de rêve et de sommeil profond, sans être affectés. L'état de *turiya* englobe ces trois états.

La méditation et la sadhana ont pour but de nous établir dans l'état de turiya. Celui qui est fermement établi dans cet état atteint la libération tout en demeurant dans son corps physique. Un siddha vit ainsi ; contrairement à nous, il ne se cantonne pas à l'état de veille et de rêve.

Le Shivaïsme définit trente-six *tattvas* ou niveaux de création. Quand nous considérons ceux-ci, nous voyons l'agencement du monde et les relations qui existent entre ses différents composants. Les cinq premiers *tattvas* de la création sont :

(1) le *tattva Shiva*, le pur " Je ", la conscience d'Etre immuable et non-conditionnée. Le pur sujet n'est conscient d'aucun objet ; c'est le témoin pur qui connaît tout et voit tout.

(2) Le *tattva Shakti*, l'aspect dynamique de Shiva, la force motrice de l'univers qui crée et maintient le cosmos. C'est la cause de tous les changements et de tous les mouvements.

Sur un schéma, les Shiva et Shakti *tattvas* seraient au même niveau. Shakti n'est pas inférieure à Shiva mais est unie à lui. Shiva et Shakti sont les deux faces de la même médaille, notre représentation de Dieu.

(3) Le *tattva Sadashiva*, niveau où le sujet devient conscient de lui-même et se démarque de l'objet. Le jeu de Shakti lui fait dire : Je suis ceci.

(4) Le *tattva Ishvara*, où le sujet s'identifie à l'objet ; ici, l'accent est mis sur l'objet : je suis ceci.

(5) Le *tattva Shuddhavidya*, où " je " et " ceci " s'équilibrent, donnant au sujet et à l'objet une égale importance.

Cinq pouvoirs primordiaux de Dieu correspondent à ces cinq *tattvas*. Ce sont :

(1) La *chit shakti*, également appelé *prakasha*, le principe qui illumine tout ;

(2) L'*ananda shakti*, le pouvoir de félicité inconditionnelle ;

(3) L'*iccha shakti*, le pouvoir de volonté ;

(4) La *jnana shakti*, le pouvoir de connaissance ou intelligence ;

(5) La *kriya shakti*, le pouvoir d'agir, le pouvoir de Dieu de prendre n'importe quelle forme.

Puisque nous sommes réellement la Conscience Universelle et que Dieu, devenu nous-mêmes, s'exprime *en tant que* nous, ces pouvoirs sont nos propres pouvoirs, ils existent en nous. Au cours du processus d'involution, ils se sont contractés et limités, donnant naissance à l'individu.

(6) Au sixième *tattva*, le *tattva Maya*, il se passe quelque chose de très intéressant. A ce stade, il y a une séparation apparente entre le sujet et l'objet. Il en résulte que le sujet qui perçoit se sent différent et séparé de l'objet perçu. Dans les cinq premiers *tattvas*, le sujet et l'objet sont encore indissociés mais à partir du niveau du *tattva Maya*, il semble y avoir une nette distinction entre celui qui voit et ce qui est vu, entre celui qui fait l'expérience et l'expérience. Nous nous démarquons des autres et du reste du monde.

Maya est le pouvoir de Dieu de dissimuler sa vraie nature ; c'est le pouvoir qui obscurcit. Maya est à l'origine de la diversité, de la dualité et de la manifestation limitée ; elle nous donne l'illusion d'être un individu précis et non la Conscience Universelle infinie et immuable. Dans notre sadhana, nous devons dépasser ce niveau, sans l'ignorer, l'éviter ni le renier, mais simplement, nous devons vivre en ce monde sans être *influencés ou affectés* par les illusions créées par Maya.

Les cinq tattvas suivants (7 à 11) sont les kanchukas. Nous avons maintenant Maya et les kanchukas (on dirait le nom d'un groupe de rock !). Pour bien comprendre le rôle des kanchukas, considérons les cinq attributs de Dieu, différents des pouvoirs de Dieu énoncés plus haut. Ils se manifestent pleinement au cours des cinq premiers tattvas.

Ce sont :

- (1) *l'éternité*, existence perpétuelle grâce à laquelle le Soi ne cesse d'être ;
- (2) *l'omniprésence*, grâce à laquelle il n'est aucun endroit où le Soi n'existe pas ;
- (3) *l'équanimité*, c'est-à-dire un même intérêt porté à toutes choses et donc, la plénitude et le contentement en toutes circonstances. A ce stade, l'ennui disparaît ;
- (4) *l'omniscience* ou connaissance universelle, qui permet au Soi de tout voir et de tout connaître.
- (5) *l'omnipotence*, par laquelle le Soi a le pouvoir illimité d'agir et de créer.

Les kanchukas limitent chacun de ces attributs, donnant naissance à l'âme individuelle ; ils forment les cinq voiles ou enveloppes qui entourent cette dernière :

1. *Kalaa*, qui réduit l'omnipotence de la conscience. Dès lors, l'individu a un pouvoir limité, le pouvoir de faire et de créer certaines choses et non pas d'autres.
2. *Vidya*, qui limite l'omniscience ; c'est la cause de la connaissance limitée. Dès lors, l'individu a une connaissance partielle de certaines choses et non pas la connaissance totale.
3. *Raga* qui limite la plénitude et le caractère universel de la satisfaction. Au lieu de porter un intérêt égal à toutes choses, nous leur portons un intérêt partiel, faisant ainsi naître le désir. C'est alors que nous faisons l'expérience de l'ennui et que nous ignorons la plénitude de chaque instant.
4. *Kaala*, qui limite l'éternité et par laquelle l'individu développe une conscience fragmentée du temps. C'est la cause même de la notion du temps qui passe et de la succession linéaire des événements.
5. *Niyati*, qui réduit l'omniprésence et par laquelle l'individu ne fait l'expérience que d'une partie de l'espace au lieu d'appréhender ce dernier dans sa totalité. Il a alors l'impression de ne se trouver qu'à un seul endroit.

Voilà donc un aperçu des onze premiers tattvas dans l'ordre de la création. Le Soi, parfaitement libre et tout-puissant, s'est recouvert de ces cinq enveloppes de Maya, les kanchukas ; celles-ci limitent les qualités divines et amènent Dieu à s'oublier. C'est à cause de Maya et des cinq kanchukas que l'Universel devient l'individu ; au lieu d'être tout puissant, il a une capacité d'agir limitée ; au lieu d'être omniscient, il a une connaissance réduite ; au lieu d'être comblé, il n'est que partiellement satisfait ; au lieu d'être éternel, il n'existe qu'en un temps donné ; au lieu d'être omniprésent, il ne se trouve qu'à un certain point de l'espace. Si nous comprenons bien les kanchukas, nous pouvons avoir une idée du rôle de Maya.

Il est certain que Shiva et Shakti (notre Soi intérieur) ne sont pas affectés par tout cela. La Conscience imprègne tous les tattvas simultanément. Nous contenons tous les tattvas ; nous n'en sommes pas séparés et leur existence compte dans notre vie. A tout moment, nous pouvons nous centrer sur n'importe lequel d'entre eux. Nous avons le choix : vivre dans les tattvas de Shiva et Shakti ou dans les tattvas inférieurs ; personne ne peut faire ce choix à notre place mais, jusqu'ici, nous ne savions pas que nous pouvions le faire et nous avons subi tous les coups possibles dans cette vie.

Sous l'influence de Maya et des cinq kanchukas, le Soi éternel et omniprésent est réduit à l'état d'âme individuelle. Cette âme individuelle est connue sous le nom de *purusha* et correspond au douzième tattvas. C'est Shiva limité par les cinq kanchukas, le Soi divin qui s'est laissé recouvrir par les voiles de Maya et des kanchukas. Quand la pure Conscience devient *purusha*, le sujet universel devient sujet limité, le sujet de l'expérience, la nature subjective de l'individu.

Ne confondez pas le douzième tattva (l'individu limité sujet de l'expérience) avec l'ego, qui n'apparaît que quatre tattvas plus bas. Le *purusha* ne s'approprie rien et n'a pas conscience d'être un individu distinct des autres. Il est bien au-delà du sentiment de séparation inhérent à l'ego. C'est l'aspect individuel de Dieu limité par les cinq kanchukas. L'ego s'identifie à l'individuel : *ceci est moi*. La grâce nous élève au-delà du *purusha*, vers les tattvas supérieurs, au-delà de la dualité et de l'identification.

Si le *purusha* est le sujet de l'expérience, il doit y avoir aussi une expérience objective. Ceci nous amène au treizième tattvas : *prakriti*. Le *Prakriti* est, d'une certaine façon, tout ce qui se trouve " à l'extérieur ". Le *purusha* et le *prakriti* sont les représentations limitées du " je " et du " ceci " que l'on trouve au tattva *Shuddha vidya*.

Le *prakriti* est la substance, la " matière " à l'origine de l'univers. Faisons une comparaison : nous pouvons modeler de l'argile pour lui donner différentes formes (un homme, un cheval, etc.), mais ce ne sera jamais que de l'argile. De même, quelles que soient les formes prises par l'univers matériel au cours du temps, il n'est que le reflet du *prakriti*.

Le *prakriti* ne sera jamais détruit ; aucune guerre nucléaire ne pourra l'annihiler. Il se régénère de lui-même ; Les tattvas inférieurs ne l'affectent pas. Tout ce que le *purusha* perçoit n'est que le *prakriti* sous sa forme illimitée. Le *prakriti* se compose des trois *gunas*, les qualités ou " humeurs " de la nature : *sattva* (la lumière et la conscience, la tendance innée à s'élever) ; *rajas* (la force agissante, l'activité toujours à la recherche d'un objet insaisissable) ; *tamas* (la pesanteur, l'obscurité et l'inertie). Ces trois qualités appartiennent au monde tel que nous le connaissons.

Après le prakriti vient le quatorzième tattva, la *buddhi* ou l'intellect. Vous avez pu remarquer que, dans le Shivaïsme, le mental et l'intellect sont tout à fait distincts alors que dans le langage moderne, ils sont souvent synonymes. La *buddhi* est l'intellect pur, le siège du discernement, de l'inspiration, de l'intuition et de la " conscience ". Elle nous permet d'accéder à la connaissance supérieure ; elle est impersonnelle. Jusque-là, il n'y a pas d'ego. C'est à peu près l'état dans lequel nous sommes au réveil, quand nous avons la conscience *d'exister* sans nous rappeler " qui " nous sommes. La *buddhi* est la Conscience pure, impersonnelle, non réduite par les définitions et les descriptions du seizième tattva.

Après l'instant du réveil où règne la pure Conscience, le sentiment et la pensée interviennent : *Ah oui, voyons ! Il est temps de me lever pour aller au travail ; je dois rencontrer telle personne et faire telle chose. Je n'ai pas une minute à perdre.* Le souvenir de ce que nous croyons être et de ce qui constitue notre vie nous revient à l'esprit et nous nous identifions à ce souvenir. Voilà un *samskara* très puissant dont seul le parfait équilibre de la grâce et de la *sadhana* peut nous libérer.

Vient ensuite le quinzième tattva, l'*ahamkara*, l'ego. L'*ahamkara* est la conscience personnelle et le sentiment d'avoir une existence individuelle. C'est ce qui croit exister en tant qu'être différent et séparé de la Conscience Universelle qui imprègne tout l'univers.

L'*ahamkara* s'identifie aux expériences vécues, intègre les souvenirs et se définit comme un " je " distinct. C'est le " je " inférieur et personnel et non le pur Je-Conscience. Il s'identifie à la succession des événements qu'il considère comme sa propre vie ainsi qu'à l'esprit, aux émotions et au corps.

Au niveau du *purusha*, on fait un instant l'expérience du " je " coupé de tout ce qui le précède ; les événements ne se suivent pas de manière linéaire mais l'*ahamkara*, au contraire, les relie et se définit comme individu particulier. Il dit : *ceci m'arrive ; on me regarde ; c'est arrivé à cause de moi.* L'ego est la conscience d'un " moi " personnel, par opposition à la conscience du " Je " impersonnel.

Le seizième tattva, le *manas* est ce que nous appelons le mental, " l'esprit ", celui qui pense. Il crée les conditions et les expériences de la vie personnelle à travers son imagination, ses attentes et ses croyances. Il organise les vibrations qu'il reçoit en une réalité cohérente, reconnue de tous. Sans le *manas*, nous ne pourrions pas être rationnels. Le problème avec le *manas* est que nous croyons ce qu'il nous dit, nous acceptons la réalité créée par son conditionnement initial et par son état actuel. Pour mener à bien notre *sadhana*, nous devons faire la différence entre ce qui arrive réellement et ce que nous imaginons. Ces situations sont à l'antipode l'une de l'autre.

Les cinq tattvas suivants sont les niveaux des cinq sens et les cinq moyens d'action ; viennent ensuite les dix derniers tattvas qui sont les éléments subtils de perception et les cinq éléments grossiers qui créent la Terre et l'Univers tels que nos cinq sens les perçoivent. Voilà brièvement le processus de la création de l'univers, y compris la façon dont l'Universel infini est devenu l'individu limité et la raison pour laquelle ce dernier perçoit la vie à sa façon.

Citant les *Shiva Sutras*, Gurumayi dit :

Lokananda samadhi sukham : " La félicité du monde est celle du samadhi ". Quand vous embrassez le monde, le monde vous embrasse en retour et, quoi qu'il arrive, vous recevez soutien et amour.

Krishna a dit : " Celui que le monde n'abandonne pas et qui n'abandonne pas le monde, celui qui est libéré de la joie, de l'impatience, de la peur et de la détresse, ô Arjuna, celui-là m'est cher. "

Commentant ces paroles, Jnaneshwar Maharaj a écrit : " De même que les créatures aquatiques n'ont pas peur de la mer et que la mer n'a pas peur d'elles, un tel être ne souffre pas à la vue de ce monde qui recherche les plaisirs et le monde ne se lasse pas de lui. De même que le corps ne se lasse pas de ses propres membres, de même cet être ne se lasse jamais d'aucune créature mais voit en elles son propre Soi. C'est comme si le monde était son propre corps. Il est libéré des attachements et des aversions, de la joie et de la colère ; celui qui est ainsi libéré de la dualité Me reste à jamais attaché. Il M'est très cher, ô Arjuna ! Comment le décrire ? Il vit en Mon être même. Il trouve son contentement dans la félicité intérieure et en lui demeure le suprême Brahman. Il est le Seigneur de la Plénitude et le monde est son corps. "

Ainsi, lorsque libérés de tout, vous vous établissez dans cet amour, vous vivez en Dieu. C'est pour cette raison que les saints de tous les temps ont dit avec tant de conviction : " Le royaume de Dieu est à l'intérieur. Je suis Brahman, je suis l'Absolu, je suis la Vérité, je suis Dieu. " Non seulement Dieu vit dans notre corps mais encore vous vivez en Dieu. Tout ce qui arrive arrive par Sa volonté et tout est parfait.

Krishna a dit : " Celui qui est sans désir, pur, compétent, désintéressé, libéré de l'anxiété, celui qui a abandonné toute entreprise et qui s'est attaché à Moi, celui-là M'est cher. Celui qui ne se réjouit ni ne hait, qui ne se désole ni ne désire, qui a renoncé à l'agréable comme au désagréable et qui est plein de dévotion, celui-là M'est cher. "

" Qui a renoncé à l'agréable comme au désagréable " est un passage très important. Baba a dit : " Dieu existe dans le oui comme dans le non ". Si nous nous laissons entraîner par ce qui nous plaît et ce qui nous déplaît, nous ne pourrons rien atteindre. Si nous embrassons l'un comme l'autre, nous faisons preuve d'abandon, et c'est dans cet abandon que nous pouvons nous installer au sein du Seigneur.

avec amour